

Irena Backus, **Le miracle de Laon**. Le déraisonnable, le raisonnable, l'apocalyptique et le politique dans les récits du miracle de Laon (1566–1578), Paris: Vrin 1994 (De Pétrarque à Descartes 58), 211 S., ISBN 2-7116-1214-7.

L'historiographie de la deuxième moitié du 16^e siècle français a parfois laissé l'impression d'une opposition monolithique de la part des catholiques romains aux réformés. La belle étude d'Irena Backus démontre clairement la diversité de sensibilités des catholiques français, même après le Concile de Trente, pendant l'une des périodes les plus violentes de l'histoire religieuse de France. Le sous-titre de son étude décline cette diversité lors des conflits des années 1560–70.

Le miracle de Laon fut l'exorcisme en 1566 de trente diables, dont Beelzebub en dernier, d'une jeune femme picarde, Nicole Obry. Cet exorcisme réussit grâce à l'aide de l'hostie, moyen de convergence de deux pouvoirs: divine (la présence réelle) et humaine (le pouvoir épiscopal). Cette histoire dépasse très largement le rayon local pour impliquer des personnages tels que Charles IX, roi de France, et le Prince de Condé, et des centres de pouvoir comme Paris, Rome et Madrid.

Le modèle de présentation du miracle s'inscrit dans une longue tradition dont les éléments sont connus au 16^e siècle. Backus examine quatre écrits contemporains du récit du miracle, qui ont chacun une vision très différente du miracle, de sa portée et de sa signification. C'est aussi pourquoi ils s'emploient à exploiter l'événement à des fins très diverses.

Guillaume Postel voit en ce miracle le début d'une ère nouvelle, marquée par la victoire du gallicanisme. Son amanuensis, Jean Boulaese, voit en ce miracle les moyens matériels de réaliser deux objectifs: l'édition d'une Bible en arabe et sa propre montée en influence. Christophe de Héricourt, doyen de Laon, refuse en bon diplomate d'utiliser le récit pour heurter les sensibilités huguenotes. Barthélemy de Faye, conseiller au Parlement de Paris, se sert du miracle pour faire l'apologie de Trente et promouvoir un gallicanisme plus modéré que celui de Postel.

Backus conclut qu'il ne s'agit pas ici de religion populaire mais de catholicisme intellectuel et élitiste. Elle souligne également l'importance de la doctrine eucharistique, *locus* de convergence des deux pouvoirs divins et humains, comme instrument d'apologétique.

Quatre appendices démontrent l'ampleur du travail sur les sources. La bibliographie en témoigne également. Cet ouvrage donne envie de creuser encore plus loin la question des rapports de force entre catholiques et huguenots en France dans la deuxième moitié du 16^e siècle.

Paul Sanders, Nogent-sur-Marne